

fini de bâtir leur convent, quelques Japonais chrétiens allèrent demeurer avec les Religieux, et ainsi fut augmentée cette séraphique famille, qui prit ensuite soin des malades, et fonda deux hôpitaux, l'un pour les adultes, aux frais de Léon Garasuma, et l'autre pour les enfants, avec les richesses de Paul Sizuqui. Les conversions augmentèrent tellement qu'on rencontrait des chrétiens dans toutes les classes de la société. L'empereur n'ignorait pas ce grand changement de religion, et résistait à la méchanceté des Bonzes et surtout du bonze Jacuin, toujours désireux de faire abolir la religion chrétienne, et de tuer tous les ministres. Faranda, qui avait demandé à Perez des Marinas, les religieux Franciscaïns, après avoir abjuré sa nouvelle religion, s'unit aux Bonzes perfides pour accuser les chrétiens, comme transgresseurs des ordres de l'empereur. Mais tout fut inutile, car les chrétiens coulèrent des jours tranquilles jusqu'en l'an 1596.

La persécution arriva enfin ; elle fut amenée par le naufrage du *S. Philippe*. Après ce sinistre, Mascita, un des quatre plus grands gouverneurs de la monarchie, s'empara, au nom de son maître, des débris du vaisseau ; voyant la carte géographique des possessions coloniales du Portugal, il demanda au pilote comment avait pu faire son roi pour devenir si riche en possessions. A cette demande le marin répondit par un mensonge ; il dit, que le Roi de Portugal réussissait toujours, parce qu'il envoyait des missionnaires apostoliques avant de déclarer la guerre aux peuples qu'il voulait vaincre. Le gouverneur Mascita, muni de cette réponse, alla trouver l'Empereur et la lui communiqua. Alors Taïcosama déclara qu'il voulait détruire entièrement cette maudite secte chrétienne ; et dans le même temps il ordonna aux gouverneurs de Méaco et d'Ozaca de s'emparer de tous les chrétiens et de les mettre en prison.

Dès lors tous les fidèles se préparèrent au martyre. Gibounousei, gouverneur du Méaco, afin de faire diminuer le nombre des fidèles condamnés par